N° 3. MERCREDI. 11 JANVIER 1837.

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

JOURNAL
DE LA VILLE
ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les Insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

ALLEMAGNE. — *Francfort*, 6 *janvier*.

— On écrit de Vienne, 24 décembre :

Il est question, depuis assez longtemps, d'une célèbre bande de voleurs qui désolent une partie de la Hongrie; on a raconté je ne sais combien d'actes de témérité et d'adresse de son chef, un nommé Schomberg. Ces circonstances ont engagé les autorités à prendre des mesures sérieuses, car cette bande allait grossissant chaque jour, et elle était réellement devenue menaçante pour plusieurs comitats. La forêt dite *Bakonyerwald*, l'une des plus étendues de la monarchie, leur servait de repaire, et tous les moyens ordinaires employés jusqu'aujourd'hui ayant été sans résultat, on s'est décidé à un déploiement de forces militaires assez considérable. Des détachemens d'infanterie et de cavalerie ont été placés sur différens points de la forêt; une autre partie de la cavalerie stationnait dans les intervalles intérieurs, et les forestiers pénétrèrent dans l'épaisseur des bois pour découvrir la retraite des voleurs. Ces dispositions ont été couronnées de succès; on est parvenu à attirer la majeure partie de la bande, ayant leur capitaine en tête, vers les ruines d'un vieux château et là un combat acharné s'est engagé entr'elle et l'infanterie. Les brigands se sont défendus jusqu'à la dernière extrémité avec un courage et une témérité qui feraient honneur aux meilleures troupes en campagne; mais l'attaque était trop puissante : entourés de toutes parts ils ont fini par succomber, non sans avoir chèrement vendu leur vie; leur chef Schomberg a été fait prisonnier. La loi en Hongrie condamne tous ceux qui n'ont pas péri sur place à être pendus, et il n'est pas probable qu'on se relâche de cette sévérité envers des brigands qui étaient devenus la terreur des environs.

— On écrit de Vienne, le 30 décembre :

Hier matin, à 8 heures, S. A. R. le prince de Salerme est parti avec sa famille et sa suite pour Trente, arrivé à Neunkischen, il quitta son épouse pour aller faire visite à la duchesse de Berry à Gratz, et a rejoint ensuite sa famille à Léoben. A Trevise, il quitta de nouveau ses compagnons de voyage pour aller recevoir son royal neveu à Venise, tandis que la princesse continuait sa route vers Veronne, où le roi et son épouse doivent venir la rejoindre. On croit que S. M. la princesse de Parme se trouvera à Veronne pour y féliciter ses hauts parens. Le présent de noce que S. M. l'impératrice a fait à l'auguste fiancée est aussi remarquable par sa richesse que par le goût qui a présidé au choix.

Au moment de son départ, l'archiduc a pressé sur son cœur, en lui disant adieu, cette jeune princesse qu'attendent de royales destinées.

Elle-même, épiée par le peuple, jaloux de la voir jusqu'au dernier moment, elle a été aperçue se glissant avant son départ dans tous ces établissemens de bienfaisance dont l'impératrice lui a depuis long-tems appris le chemin; et après avoir pris congé de ses pauvres et de ses malades, prête à quitter enfin sa famille, elle a été encore une fois s'agenouiller devant Dieu dans l'église de St-Etienne, où les assistans, saisis de respect, ont remarqué son émotion et ses pleurs.

ANGLETERRE. — *Londres*, 5 *janvier*.

Le Pérou méridional s'est déclaré indépendant et va former une alliance avec les états du Haut-Pérou et de Bolivia. Un congrès qui sera réuni incessamment réglera les points fondamentaux de cette alliance.

FRANCE. — *Paris*, 5 *janvier*.

MM. les lieutenans-colonels de Larue et Foy et le chef de bataillon Pellion, aussitôt après leur arrivée à Toulon, se sont occupés de quelques dispositions pour organiser, à Guelma un grand entrepôt de vivres, fourrages, ambulances, etc. Un entrepreneur de cette ville s'est chargé de la construction des hangars nécessaires pour abriter les dépôts de ces objets. Guelma va devenir un point important. Il paraît que le ministre de la guerre a donné carte blanche à M. de Larue pour faire sur ce point tous les établissemens qui lui paraîtront utiles pour le succès de la prochaine expédition.

« Ces trois officiers supérieurs, dit une lettre de Toulon, sont envoyés en mission, le premier à Alger, le second à Bone et le troisième à Oran. Ils sont chargés, dit-on, de choisir dans tous les régimens les hommes les plus robustes, les mieux constitués, pour en former un bataillon par régiment et les envoyer à Bone où doivent se réunir les troupes de la prochaine expédition de Constantine. On espère ainsi trouver dix bataillons de 800 hommes chacun, lesquels seraient suffisans, avec les troupes du génie et d'artillerie, et la cavalerie, pour la nouvelle expédition. Ces 8,000 seraient remplacés par 3 régimens d'infanterie que l'on enverrait de France, en sus du 3e bataillon d'Afrique, du bataillon de tirailleurs et de 820 hommes de la légion étrangère qui sont attendus à Toulon. Ce ne serait là réellement qu'un renfort de 9000 hommes, et tout en annonçant une vengeance éclatante au sujet de notre dernier échec, le ministère ne donnerait au maréchal que 25,000 hommes au lieu de 30,000 qu'il faut absolument.»

Une autre lettre de Toulon dit cependant encore que ces messieurs annoncent l'envoi de 15,000 hommes; et en se reportant à ce qu'a annoncé le ministre en présentant le budjet, cette dernière version devrait être admise, si réellement il n'y a que 16,000 hom. de troupes françaises disponibles en Afrique, puisque le ministre annonce l'intention de porter la force de ces troupes à 31,000 hommes.

Du 6. — Il paraît que l'affiliation de Meunier à la Société des Familles est un fait acquis à l'instruction de l'attentat du 27 décembre. Cette déplorable affaire semble prendre une extension qui ne permet point d'adopter les formes rapides auxquelles on voulait d'abord la soumettre. Il est certain qu'elle ne sera pas portée devant la cour des pairs avant le mois de février. (*Gaz. des trib.*)

— Jusqu'ici les catholiques n'avaient point eu dans la ville de Schaffouse (Suisse) le libre exercice de leur religion. Ce droit depuis longtemps réclamé, vient de leur être accordé par le grand-conseil, après une vive et longue discussion.

— Les dernières nouvelles qu'on a reçues d'Afrique sont assez importantes, et elles confirment les craintes qu'avait fait naître la déroute de Constantine. Achmet-bey et Abd-el-Kader font des préparatifs importans pour combiner leurs efforts contre les Français.

— On écrit d'Afrique à un journal du matin :

Les préparatifs d'Achmet pour une nouvelle défense paraissent mieux entendus et mieux dirigés qu'ils ne l'avaient été en premier lieu, ce qu'il faut attribuer à la confiance qu'il a désormais dans ses propres forces.

D'une part il travaille à se faire des places d'armes, des points d'appui où se ramassent les munitions qu'il possède, et au moyen desquels il pourrait, alors même que Constantine serait pris, tenir la campagne, et effectuer, sans grandes pertes, une retraite sur la régence de Tripoli ou sur Biskerah, à défaut de la régence de Tunis. D'autre part, il s'occupe à fortifier les approches de Constantine, de manière à les rendre très-difficiles, et l'on assure même que certains passages entre Guelma et Bone sont mis en état de défense, ce qui augmente les difficultés des expéditions, et même des communications, que l'on dit être interrompues.

On écrit qu'Abd-el-Kader est en relation constante avec Miliana, Medeah et les autres villes de l'intérieur du Beylik d'Alger, et que rien ne se fait de ce côté sans qu'il ait été consulté. Son influence s'est beaucoup accrue, et, quant à ses ressources matérielles, tout ce qu'on en sait, c'est qu'il dépense des sommes assez considérables, et que les Arabes ne paraissent manquer de rien.

— Nous tenons de bonne source, dit l'*Helvétie*, que les gouvernemens allemands s'étaient concertés pour ouvrir très-prochainement une conférence, dans le but d'aviser aux moyens de remédier aux difficultés que le mauvais vouloir de quelques cantons et l'impuissance des autres apportent à l'exécution efficace du conclusum relatif aux réfugiés. La France, invitée à prendre part à cette conférence, aurait répondu par un refus positif. C'est sur ces entrefaites, et probablement à la veille de nouvelles complications, que l'organe de la faction aristocratique de Berne avait déjà annoncé dans son dernier numéro, avec une sorte de satisfaction préma-